

Claude Adelen est née en 1944.

Publications :

ORDRE DU JOUR. P.J. OSWALD. 1968.
BOUCHE A LA TERRE. ACTION POÉTIQUE. 1975.
LÉGENDAIRE. E.F.R. "Petite Sirène". 1977.
MARCHES FORCÉES U.R.S.A. 1985.

A paraître (Mai 88) INTEMPÉRIES. (Ipoméé).

J'ai un faible pour le Bel Canto. Toute la question est de faire comme Stendhal : "dissimuler cette sensibilité mobile qui me rend femme sous ma facilité à raisonner". Toujours commencer par relire du Tortel, avant de se mettre au poème.

Claude ADELEN

—
LECTURE

mercredi ~~24 février~~ 1988
9 mars
à 19 h 15

dans l'auditorium du musée

—
Entrée libre

BULLETIN **A. R. C.** LITTÉRATURE

PRÉSENTÉ PAR EMMANUEL HOCQUARD

au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
11, avenue du Président Wilson - 75116 Paris

neuvième année

N° 189

Claude ADELEN

Vous ne connaîtrez pas ma tête prodigieuse
Milliers de jours soleils métamorphoses elle
Roulera dans le temps comme une planète er
Rante Imaginez vous alors mes prunelles
Perdues ces deux étoiles fauves de la Lyre
De ces cordes de chair d'où montèrent les mots
De ce cœur corbeau perché dans les frondaisons
Sombres du sang de ce ventre de nuit tempête
Qui battit dans la nuit le ventre d'une femme
Cet homme moi vous n'aurez touché sa chaleur
Partagé ses moments de grâce l'été l'herbe
La chambre le jardin seront pour vous des mots
Je serai dans le temps sans images j'y suis
Déjà ce n'est rien j'ai quitté les mots la terre
Des pages votre bouche à présent me connaît.

LE CIEL SE COUVRE ENCORE

Sursaut silence perdu dans le
Perdu, le temps torrentiel où l'on s'est tenu
Debout. l'œil à l'œuvre avec la juste forme
Des collines (le tremblement des choses familières,
Du linge au vent), -et composant avec
Le champ de lavandes, un froissement d'ailes
Vers les roses les plus rouges, ce
Tremblement d'instant inconnu
Dans le vent les couleurs sauvages.

D'instant

Toujours unique et ce désir qui le prolonge
Flèche de vie ou mort ce qui du monde
Le traverse. lui, aveugle sur le seuil
Infranchissable (qu'une fois, une seule) et sans
Retour possible. c'est ainsi que tu fondes
Sur le souvenir ou sur la crainte
De tout perdre, sur l'instant qui tremble
Bleu dans le sombre des feuilles
Vers le soir, la beauté où te saisir, toi
L'insaisissable.

Rien ne presse un mot

se pose

sur le monde de l'œil
le soleil fait de l'effet

un arbre contre le ciel
ou plus près

un bouquet de cosmos

verticalité vent

on admire les choses érigées

les couleurs qu'elles portent

les poèmes écrits mais les choses
engouffrées mots et couleurs

prennent sens
souvenir souffle

petites blancheurs

à l'adieu des mains

pour parfumer la chambre

et briller

tard dans la nuit.